

Journal de Roubaix

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX, Grande-Rue, 71.
TOURCOING, rue Carnot, 88.

DIRECTRICE-PROPRIÉTAIRE :
MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Les Annonces et les Abonnements sont reçus :
71, Grande-Rue, à ROUBAIX
et 47, rue Le Pelletier, à PARIS

LE PRÉSIDENT WILSON A PARIS

LA VISITE DU PRÉSIDENT des Etats-Unis

A PARIS
LA RÉCEPTION A L'ÉLYSÉE
LES DISCOURS

MANIFESTATIONS ENTHOUSIASTES

Favorisée par un très beau temps, la manifestation de respect, d'admiration, d'amitié, de gratitude et de confiance, qui a jeté tout Paris sur le passage du chef de la grande République américaine, a revêtu un caractère d'incomparable grandeur.

L'allégresse était dans tous les cœurs, et le président Wilson a pu, aux vivats ininterrompus qui s'élevaient sur son passage, à la richesse du pavoiement des maisons, à l'abondance des drapeaux américains que les mains agitaient devant lui, des cocardes et des rubans aux couleurs américaines qui décoraient les boutonnières, les corsages et les chapeaux, à la joie prodigieuse et magnifiquement démonstrative d'une foule qui devait s'évaluer par centaines et centaines de mille personnes, constater quels sont les sentiments de Paris, c'est-à-dire de la France pour les Etats-Unis et pour lui-même.

Aux vivats, aux bravos des Français se mêlaient bien curieusement, les coups de sifflet des Américains, qui sifflet où nous applaudissons.

LA RÉCEPTION A L'ÉLYSÉE

Paris, 15 décembre. — A douze heures quarante, le cortège présidentiel quitte l'hôtel Murat en auto, se rendant à l'Élysée. Les acclamations retentissent sur le parcours. Il arrive à l'Élysée à douze heures quarante-cinq. Les troupes présentent les armes, les musiques jouent l'hymne américain.

M. Wilson et sa suite sont salués à leur descente d'auto par M. William Martin, directeur du protocole. Le cortège se forme, M. Poincaré donnant le bras à Mme Wilson, le président Wilson à Mme Poincaré.

Les présentations des invités ont lieu et le cortège se dirige vers la salle des fêtes, où un déjeuner est servi. La table, en fer à cheval, comprend deux cents couverts. Elle est fleurie de guirlandes de roses, garnie de corbeilles de fleurs.

Discours de M. Poincaré

Au dessert, M. Poincaré prononce un discours, disant :

Paris et la France avaient hâte d'acclamer en vous l'illustre démocrate, le philosophe, l'homme d'Etat éminent, qui trouva les formules frappées au coin de l'immortalité. Ils avaient le désir passionné de remercier en votre personne la grande République pour le concours inappréciable qu'elle donna spontanément aux défenseurs du droit et de la liberté.

M. Poincaré rappelle les efforts croissants de l'Amérique pour envoyer des troupes :

Un flot débordant de divisions nouvelles arrivèrent jusqu'à ce qu'elles furent en mesure de submerger l'ennemi.

Il dit que ces troupes apportèrent ici tout l'enthousiasme de croisés partant pour la Terre Sainte.

Elles ont le droit de contempler avec fierté l'œuvre accomplie et de se dire qu'elles y aidèrent puissamment par le courage et la foi.

M. Poincaré ajoute :

Si ardents que les soldats fussent contre l'ennemi, ils ignoraient cependant l'énormité de ses attentats ; il fallut qu'ils les vissent eux-mêmes : villes systématiquement incendiées, mines inondées, usines détruites, poussière de villages dévastés, cathédrales écrasées sous les obus, rongées par le feu, tout ce plan sauvage de destruction de la richesse nationale que l'imagination ne pourrait concevoir loin des hommes qui en souffrirent...

Vous pourrez, à votre tour, mesurer de vos yeux l'étendue des désastres, le gouvernement vous communiquera les documents authentiques où l'état-major allemand a exposé avec un cynisme déconcertant le programme de pillage et l'anéantissement industriel. Votre noble conscience se prononcera sur ces forfaites. S'ils restaient sans sanction, les plus belles victoires seraient vaines.

M. Poincaré continue :

Nous avons maintenant à édifier ensemble une paix ne permettant pas la reconstitution indirecte ou hypocrite de l'organisation de conquête et d'oppression. Il faut que la paix soit une réparation et une garantie.

Sans avoir l'illusion que la postérité soit jamais à l'abri de ces folies collectives, nous devons mettre dans la paix que nous ferons toutes les conditions de justice. C'est à cette tâche immense et magnifique que vous avez voulu venir travailler, et c'est en pleine confiance que la France s'apprête à y collaborer avec vous. Je lève mon verre en votre honneur, à Mme Wilson, et je

dois à la prospérité de l'Amérique, notre grand ami d'hier et d'aujourd'hui, de demain et de toujours.

Réponse de M. Wilson

Paris, 15 décembre. — M. Wilson prononce les paroles suivantes :

Je suis profondément touché de votre gracieux accueil, ravi de me trouver en France et d'éprouver en personne le contact de cette amitié naturelle qui existe entre les représentants des Etats-Unis et les représentants de la France. Vous avez parlé de moi avec une bien grande générosité. Tout ce que j'ai dit et essayé de faire fut dit et fait seulement aux fins d'exprimer fidèlement la pensée du peuple américain, de traduire cette pensée en actions.

Dès le premier moment, le peuple des Etats-Unis a compris que gagner la guerre ne suffisait pas, mais qu'il fallait la gagner de telle sorte que les questions soulevées par elles fussent tranchées de telle manière que la paix future du monde fût assurée, que des fondations fussent posées pour la liberté et le bonheur des nombreux peuples des nations de ce globe.

Je suis convaincu comme vous de la nécessité d'insérer dans le règlement final des problèmes de la guerre des dispositions qui, non seulement, seront la condamnation de pareils actes de terreur et de spoliation, mais feront comprendre à tous et en tous lieux qu'ils ne peuvent pas être risqués sans la certitude d'un juste châtiment.

M. Wilson, parlant de l'ardeur et de l'enthousiasme que les soldats et marins, des Etats-Unis donnèrent pour la guerre de libération, a ajouté :

Ils se réjouissent du rôle qu'il leur fut donné de remplir pour la réalisation de ces idéals de coopération avec les armées alliées. Nous sommes fiers de ce qu'ils firent pour la cause qui nous est commune.

Ce sera pour moi un plaisir d'avoir à délibérer avec des hommes d'Etat de France et des pays alliés, afin de préparer ensemble des mesures d'où résultera la permanence de ces heureuses relations d'amitié, de coopération et d'établissement pour le monde entier de la sécurité, de cette liberté durable que rien ne saurait assurer au dehors d'une constante association et coopération d'amis. Je vous salue, Monsieur le Président, comme le représentant de ce grand peuple de France ; je me permets de vous apporter les salutations d'un autre grand peuple, pour qui tout ce qui concerne la France est d'un intérêt profond et perpétuel.

A 14 heures 40, M. Wilson et Mme Wilson prennent congé de M. Poincaré et de Mme Poincaré. Ils rentrent à l'hôtel Murat dans une automobile découverte. La foule les ovationne chaleureusement et jette des bouquets à Mme Wilson, qui remercie, souriante, pendant que M. Wilson salue le public.

Réception à l'Hôtel Murat du Groupe socialiste parlementaire

Paris, 15 décembre. — Au cours de cet après-midi, M. Wilson a reçu une délégation de vingt-cinq membres du groupe socialiste parlementaire. M. Renaudel a lu l'adresse de la C. G. T. et du parti socialiste unifié. Celle-ci constate l'accord profond de pensée des travailleurs et de M. Wilson sur la conception de la guerre et de la paix.

« Tous les peuples, déclare ensuite l'adresse, attendent maintenant que la paix rapide enregistre et précise les quatorze points indiqués par le président, pour que puisse enfin sérieusement commencer la reconstitution du monde. » Elle se termine en remerciant M. Wilson d'être venu donner son commentaire dont la conférence s'inspirera, et de sa présence qui aidera ainsi à terminer heureusement le cauchemar des peuples.

Déclarations du Président

Répondant, M. Wilson déclare que la guerre que nous venons de subir manifesta les torts que peut perpétuer un pouvoir arbitraire irresponsable.

Il n'est pas possible d'assurer le bonheur et la prospérité des peuples et d'établir une paix durable si le renouvellement de pareils torts n'est pas rendu impossible. La guerre a été faite par le peuple contre le militarisme et il faut que les ennemis de la liberté soient mis dans l'impossibilité d'imposer désormais leur cruel vouloir à l'humanité.

Mais le principe ne suffit pas, il faut qu'il soit soutenu par la coopération des nations dont l'action efficace sera assurée par le moyen de la Ligue des nations. Je suis convaincu que c'est la manière de voir de ceux qui dirigent votre action et je suis heureux de préciser que je vais pouvoir coopérer avec eux afin d'assurer les garanties nécessaires pour une paix durable de justice et d'équité, justifiant les sacrifices de la guerre et faisant que les hommes considéreront plus tard ces sacrifices comme ayant été le moyen final mais dramatique de leur émancipation.

Les Aciers et les Fontes dégagés des mesures de restriction

Paris, 15 décembre. — Le Ministre de la Reconstitution industrielle a décidé que les restrictions et les formalités pour commandes d'acier dans les usines cesseront immédiatement, la production pouvant suffire à la consommation. Les récentes mesures et la baisse du coût du charbon ont permis la fixation pour aciers et fontes, des prix limités constituant une baisse d'environ 35 % sur les prix antérieurs.

L'OCCUPATION ALLIÉE en Allemagne

Le premier contact des troupes françaises avec la population

Mayence, 15 décembre. — Les troupes françaises ont atteint l'extrême limite de la zone d'occupation. Le premier contact de la population avec les troupes ne s'est effectué pas sans méfiance de la part des habitants. Mais ceux-ci furent bientôt rassurés et déjà ils vantaient et admirent la propreté, l'ingéniosité et le soin des soldats français.

La population manifeste une sincère rancune contre le gouvernement qui déchaîna de longues souffrances sans obtenir de succès. Elle blâme le kaiser d'avoir tué et le traite de déserteur. Elle reproche à Ludendorff d'avoir fait surtout de la politique personnelle.

Seul Hindenburg trouve encore grâce auprès de presque tous.

VERS LA PAIX

Le Gouvernement allemand voudrait être renseigné sur la Conférence de la paix

Washington, 15 décembre. — Le gouvernement allemand, par l'intermédiaire de la Suisse, a demandé aux Etats-Unis, des renseignements officiels, sur la date et le lieu de la conférence de la paix ; il insiste sur une prompt réponse dans la crainte du manque de vivres qui accroît en Allemagne.

Les plénipotentiaires français

Paris, 15 décembre. — Les plénipotentiaires français de la conférence de la paix seront MM. Clémenceau, Pichon, Foch, Léon Bourgeois, et sans doute Tardieu.

Prolongation de l'armistice d'un mois

UNE NOUVELLE CLAUSE

Paris, 15 décembre. — Le traité d'armistice a été prolongé à Trèves, le 13 décembre, au matin, dans le wagon-salon du maréchal Foch. L'accord est ainsi conclu :

Les soussignés, munis de pleins pouvoirs, en vertu desquels ils ont signé le traité d'armistice du 11 novembre 1918, ont conclu l'accord additionnel suivant :

1° La durée du traité d'armistice conclu le 11 novembre 1918 est prolongé d'un mois, jusqu'au 17 janvier 1919, à cinq heures du matin. Cette prolongation d'un mois sera étendue jusqu'à la conclusion des préliminaires de paix, sous réserve d'assentiment des gouvernements alliés ;

2° L'exécution des conditions de l'accord du 11 novembre, tant qu'elles n'auront pas encore été complètement réalisées, sera poursuivie et terminée dans le délai de la prolongation de l'armistice, d'après les prescriptions fixées par la Commission d'armistice internationale, d'après l'instruction du haut commandement des alliés ;

3° La condition suivante sera ajoutée à l'accord du 11 novembre : « Le haut commandement allié se réserve le droit, à partir de maintenant, s'il le juge bon pour s'assurer de nouvelles garanties, d'occuper la zone neutre sur la rive droite du Rhin au nord de la tête de pont de Cologne et jusque la frontière hollandaise. Cette occupation sera annoncée par le haut commandement des alliés avec six jours de préavis. »

EN ALLEMAGNE

HAASE & BARTH auraient démissionné

Bâle, 15 décembre. — On annonce de Berlin que Haase et Barth auraient donné leur démission de membres du gouvernement.

L'arsenal de Munich détruit

Bâle, 15 décembre. — Les troubles continuent dans plusieurs villes. Liebknecht et ses amis adressent à leurs partisans des appels violents pour une lutte prochaine.

Les terroristes de Munich viennent de mettre le feu à l'arsenal, dont une grande partie a été détruite.

ES MOBILISÉS & LES LISTES ÉLECTORALES

On sait que le 1er janvier doit commencer l'établissement des listes électorales pour être terminés le 31 mars. En ce qui concerne les mobilisés, les préfets ont été chargés de veiller directement à leur inscription sur ces listes.

Pour leur faciliter ce travail de contrôle nécessaire, le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient de donner aux commandants de bureaux de recrutement l'ordre d'établir immédiatement un état qui comprendra, « par commune », les noms, prénoms, dates et...